

Ezéchiel 2 : 2-5 2 Corinthiens 12 : 7-10

Les trois lectures de ce dimanche nous parlent de la spiritualité de l'échec. Le prophète Ezéchiel reçoit de Dieu l'ordre de rester debout face à un peuple qui refuse son message. Paul avoue avoir une écharde dans la chair, échec qu'il a des difficultés à surmonter. Et Jésus qui essuie un échec dans son propre village, un retour raté à Nazareth.

L'échec fait partie de notre vie, mais Dieu nous aime malgré nos échecs. L'écharde de Paul est un bon exemple de tout ce qui ne réussit pas dans notre vie et de toutes nos faiblesses humaines. Dieu lui dit alors : « ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesses. Paul est appelé à s'accepter tel qu'il est, tout en corrigeant son image de Dieu. Dieu n'a pas besoin de nos performances exceptionnelles, il nous aime tels que nous sommes.

Nous appartenons à une civilisation qui ne glorifie que le meilleur, le premier, le numéro 1, que ce soit en sport, en politique, dans votre carrière professionnelle. C'est la loi du plus fort. Par contre, l'évangile est une Bonne Nouvelle pour tous et particulièrement pour celles et ceux qui ne sont pas les meilleurs, pour ceux qui éprouvent toutes sortes de difficultés : les malades, les rejetés, les exclus... Nous subissons tous des échecs dans nos projets personnels, dans les études, le mariage, la carrière, l'éducation des enfants. notre santé est précaire, nous avons des addictions, des limites, de nombreuses faiblesses. L'échec peut venir de différentes directions. Dans notre texte d'aujourd'hui, il est le résultat de la prédication des valeurs du Royaume. Un message de vérité, d'amour, de justice, de paix qui va soulever l'opposition, la haine et la violence. De nombreux artisans de paix en sont les témoins : Martin Luther King qui défendait les droits des minorités, Gandhi, un hindou qui s'était lié d'amitié avec les musulmans, Dietrich Bonhoeffer, pasteur protestant pendu par les SS parce qu'il s'opposait à l'extermination des Juifs et combattait la politique de mort d'Hitler. Mère Teresa apportait aux malades et aux plus démunis un peu de réconfort et de chaleur humaine, Jean Vanier grâce aux « foyers de l'Arche » proclame la grandeur des petits, des handicapés, des sans défenses. Des organismes comme Amnesty International, Green Peace, Médecins sans frontières, dénoncent les injustices et font prendre conscience de la grande misère du monde.

Voilà pour nous des exemples de personnes et d'organismes engagés qu'il nous faut non seulement admirer dans leurs engagements mais aussi de nous efforcer d'imiter dans leur détermination.

L'homme recherche avant tout son confort économique, la satisfaction des besoins sentimentaux, la sécurité au travail et à la maison et la liberté absolue. Contrairement à ces objectifs très personnels et très égoïstes, la vocation de l'être humain est d'être au service des autres. Nous trouvons toujours des excuses pour ne pas venir en aide aux autres : nous sommes trop occupés avec notre travail, avec notre famille. Jean Vanier, Raoul Follereau, Nelson Mandela sont des laïcs qui ressemblent à chacun de nous, mais qui ont eu le courage de s'engager, nous avons également l'abbé Pierre.

L'évangile de Marc nous invite à réfléchir sur nos échecs. Jésus en a fait la triste expérience dans la synagogue de Nazareth. Jésus s'étonnait de leur manque de foi. La foule est étonnée, frappée de son enseignement, puis c'est le rejet : « N'est ce pas le charpentier, le fils de Marie ? » Le monde nous met dans un moule et nous ne pouvons en sortir. Jésus dit des choses qui n'ont jamais été dites avant lui, sa prédication est novatrice, bouleversante et va à l'encontre des idées reçues. Les habitants de Nazareth reconnaissent bien chez Jésus une grande sagesse, ils constatent les miracles qu'il fait. Seulement voilà, il est connu des habitants, sa sagesse et ses miracles étonnent et dérangent.

Jésus fait partie du paysage, il appartient à leur univers, il est l'un des leurs. Il se produit donc un contraste extraordinaire : contraste entre la nouveauté radicale de sa prédication et cette familiarité rendue possible par 30 années de présence.

Le contraste est trop grand entre ce qu'il donne à voir et ce qu'ils connaissent de lui. Ils ne peuvent donner une explication logique, rationnelle. Ils savent que le Messie doit venir mais pas de cette terre méprisée de Galilée. Et donc, après son insuccès auprès des responsables religieux juifs, après son insuccès auprès des foules, Jésus rencontre maintenant l'insuccès auprès des siens. Et puis, les habitants de Nazareth se souvenaient peut-être que 25 ans plus tôt, les romains avaient détruit la capitale de la Galilée, Sépphoris,

pour le simple motif qu'elle s'était soulevée en vue de l'attente messianique. De ce fait les habitants de Nazareth pouvaient craindre pour leur ville.

A cause de cela, ils font un choix, le choix de l'incrédulité, un choix qui n'apporte aucune clef de compréhension, la sagesse et les miracles de Jésus restent sans explications. Et c'est maintenant au tour de Jésus d'être étonné de leur facilité à passer à autre chose.

Tout comme elle a empêché Jésus d'accomplir des miracles dans sa propre ville, l'incrédulité demeure une entrave à la manifestation de sa puissance au sein de son église. L'incapacité à croire la vérité biblique, le refus d'accepter la possibilité que les dons de l'Esprit soient exercés encore aujourd'hui ou le rejet des justes valeurs divines empêchent le seigneur de manifester la puissance du royaume parmi son peuple. Les croyants doivent continuellement avoir faim de la Parole et prier en ces termes « augmente-nous la foi ».

Oui, les habitants de Nazareth passent à côté de la foi. Ils ne parviennent pas à croire à la divinité de Jésus. mais qu'est-ce que croire ? Croire, c'est admettre que le Dieu tout-puissant s'est donné à connaître dans un homme aussi banal que les galiléens de ce village, un homme devenu familier pour ceux qui l'avaient vu grandir, un homme qui avait tout en commun avec eux y compris un métier. le métier de Jésus était tout à fait courant, tout à fait banal. Être charpentier, c'était travailler le bois mais aussi les métaux et c'est lui qui construisait les maisons. la seule chose qui le distinguait des autres habitants c'était sa prédication et ses miracles.

Mais pour les habitants de Nazareth, on n'existe que par sa famille et sa profession. ils sont incapables de discerner l'identité de quelqu'un autrement que par l'apparence. C'est pourquoi ils sont incapables de voir qui est vraiment Jésus. oui les habitants de Nazareth enferment Jésus dans leur mode de pensée. Jésus est au contraire le Dieu de la liberté. C'est pour cela qu'il s'étonne de leur comportement, et la rencontre ne se fait pas. les habitants de Nazareth restent dans l'incrédulité. Ces gens ne doutent pas, ils sont sûrs d'eux, sûrs de tout savoir de Jésus, de connaître mieux que tout le monde son identité, rien ne peut ébranler leurs certitudes. Seulement il y a un problème, qui est de taille, leurs présupposés sont faux et donc tout leur raisonnement est faux lui aussi. A cause de cela Jésus ne peut pas les rejoindre, il ne peut pas les rencontrer.

Dans leur cas, ne pas être dans l'incrédulité, ce serait être capable de mettre en doute des choses telles qu'elles leur apparaissent. Le doute dans leur cas, ne serait pas dommageable mais salutaire.

Et si pour nous aussi, le remède à l'incrédulité, c'était non pas de nous accrocher coûte que coûte à la foi que nous croyons avoir, mais au contraire de ne pas craindre de nous mettre en situation de doute, non pas vis-à-vis de Dieu, mais vis-à-vis de toutes les représentations que nous avons l'habitude de nous faire et qui influencent notre compréhension du monde.

Ah si les habitants de Nazareth avaient pu douter de leur propre incrédulité ! Mais ils en étaient incapables, ils croyaient trop en eux-mêmes et à leur propre faculté de jugement.

Jésus était si proche d'eux sur le plan humain qu'ils ont été incapables d'entendre le plus important : sa prédication parce que sa prédication ne peut s'entendre que comme quelque chose d'extérieur. Or ces gens étaient incapables d'entendre ce qui ne venait pas d'eux-mêmes, ils étaient emmurés dans leur propre conception des choses, ils étaient prisonniers de leur propre subjectivité.

Et nous aujourd'hui, en tant que chrétiens, nous arrive-t-il d'être étonnés et dérangés dans notre foi, comme ces habitants de Nazareth ? Et dans ce cas comment réagissons-nous ? Est-ce que nous nous contentons d'une réponse rapide qui nous rassure ? Ou bien sommes-nous prêts à laisser Jésus changer notre regard ?

Sommes-nous prêts à nous laisser emmener plus loin, dans une foi vraiment vivante, avec pour seule sécurité Celui qui a la sagesse et les miracles...

Amen.